

LA DÉCORATION GÉOMÉTRIQUE

DANS L'ÉCOLE ROMANE DE NORMANDIE

La simplicité du plan de ses églises, l'ampleur de ses nefs et la solidité de ses constructions donnent à l'école romane de Normandie un caractère très remarquable, mais elle ne s'est pas distinguée par une ornementation riche ou originale, comme les écoles de la Provence, de la Bourgogne et du Poitou. Si elle a eu de très habiles architectes, les sculpteurs inventifs lui ont fait défaut. Il ne faut pas attribuer, en effet, à la nature des matériaux employés le caractère un peu monotone de sa décoration, car ses édifices de la période gothique ne sont pas moins ornés que ceux des autres provinces, et elle présente des morceaux de style flamboyant qui sont des merveilles de ciselure.

Elle avait adopté, dès le XI^e siècle, un genre spécial d'ornement pour les portails, les fenêtres, les arcatures, les clochers, le nu des murs de ses églises, et, sauf de rares exceptions, lui est restée fidèle pendant toute la période romane. En plein essor de l'art gothique, quand elle s'est laissée pénétrer par les influences de l'Île-de-France et a remplacé les plafonds en bois des grandes nefs par des

Document



0000005514090

voûtes d'ogives, elle a persisté, pendant longtemps encore, dans l'emploi des éléments décoratifs auxquels elle s'était habituée, et les a associés aux éléments nouveaux (1).

Ce genre de décoration a été désigné, avec raison, par le nom de *décoration géométrique*. Il comprend des motifs divers, dont les principaux sont : les bâtons rompus ou bâtons brisés, les dents de scie et denticules, les billettes, les étoiles, les arcatures à pilastres et à bandes, les godrons. Les architectes normands n'en sont pas les inventeurs. On peut leur attribuer, toutefois, les chapiteaux godronnés, qui ne se sont guère répandus en dehors de la région ; quant aux autres motifs, nous les trouvons ailleurs, souvent sur des points très éloignés, dans des écoles du centre et de l'ouest de la France, en dehors de toute influence normande. Mais, comme dans aucune province il n'en a été fait un emploi aussi fréquent, aussi exclusif et aussi varié, il est juste de dire que la décoration géométrique est un des caractères distinctifs de l'école romane de Normandie.

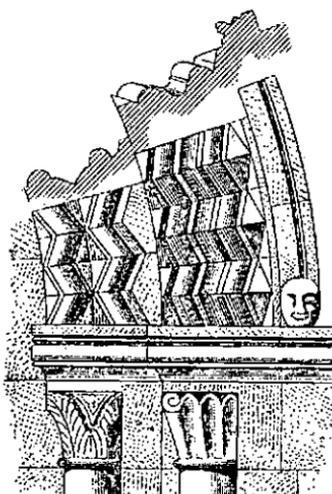
Nous allons voir le parti que les architectes de cette région en ont tiré et les combinaisons diverses qu'ils ont faites de ses éléments, relativement peu nombreux (2).

I. Bâtons rompus. — Le bâton rompu est inspiré, peut-être, de certains entrelacs mérovingiens ou de zigzags

(1) Dans la chapelle Saint-Julien du Petit-Quevilly, fondée en 1160, on trouve côte à côte des bâtons rompus et des chapiteaux gothiques. Des bâtons rompus flanquent les ogives de la belle salle capitulaire de Saint-Georges de Boscherville (dernier tiers du XII^e siècle), et une corniche godronnée y reçoit les retombées des nervures de la voûte. Les grandes arcades de l'église de Saint-Georges de Boscherville sont ornées de plusieurs rangs de bâtons rompus. Il serait facile de citer d'autres exemples.

(2) Dans cette étude, nous ne parlerons que des édifices religieux de la province de Normandie, sans nous occuper des églises anglaises qui relèvent de l'école normande et ont fait un abondant emploi des mêmes éléments de décoration.

carolingiens, comme ceux que présentent des fragments de sculptures de la première cathédrale de Maçon (1). Mais il ne devait apparaître dans toute sa netteté et jouer un rôle important dans la mouluration qu'à l'époque romane, quand le boudin serait devenu un des éléments usuels du décor architectural. Sous sa forme élémentaire, il n'est autre, en effet, qu'un boudin rompu, encadrant de son zigzag les cintres des portes, des fenêtres et des arcades. On le



Ruprich-Robert, del.

Eglise du Fresne-Camilly.
Archivolte du portail.

rencontre ainsi, dès la fin du XI^e siècle ou aux premières années du XII^e, sur le portail de la petite église de Vienne, sur les arcs des fenêtres de Thaon, sur l'arc triomphal de l'église de Touques, et, plus grossièrement taillé, sur le

(1) Cf. Camille Enlart: *Manuel d'archéologie française*, t. I, p. 158, fig. 45.

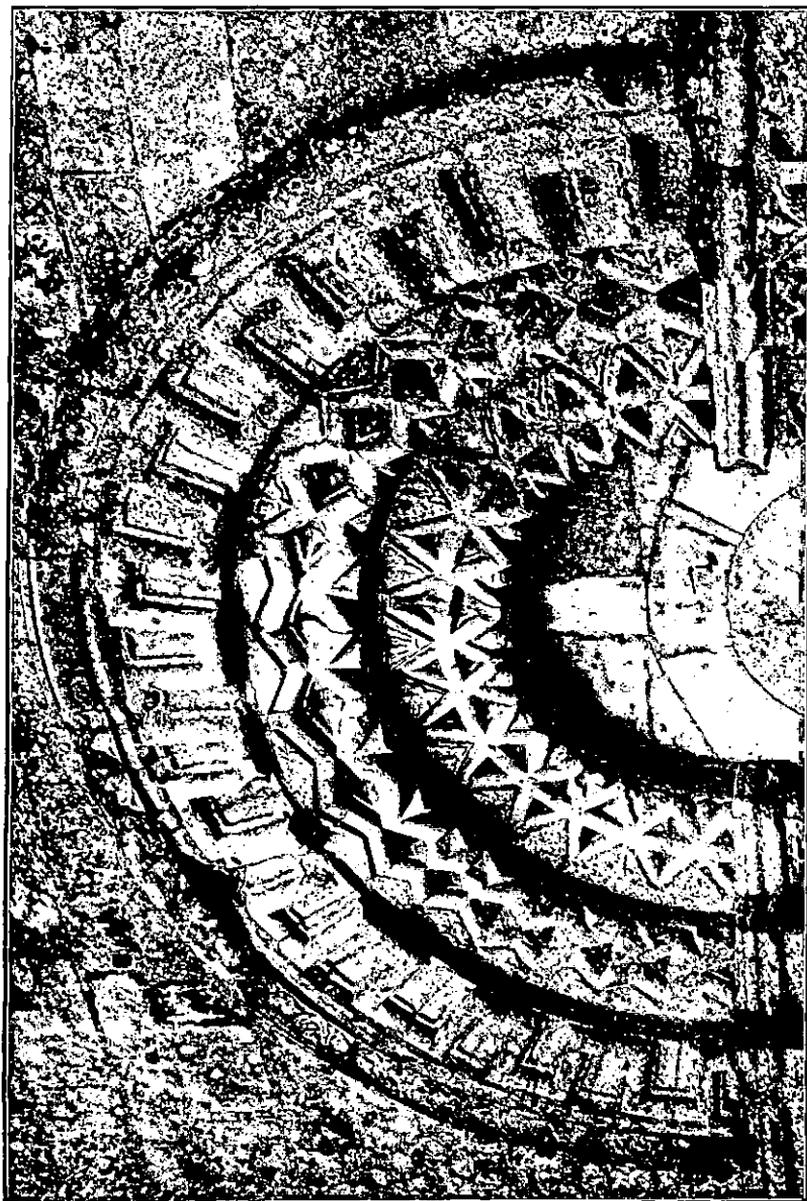
linteau d'une fenêtre de l'église de Ranville (1), en Calvados. Les spécimens de cette époque sont assez rares en Normandie, les constructions les plus ornées que nous trouvons dans cette province ne datant que du XII^e siècle.

L'emploi du bâton rompu s'est alors généralisé. Nous le voyons au sud de la Loire, dans l'est, dans le centre, en Saintonge. Il est appliqué et modifié de diverses façons : ce sont des cannelures brisées sur les colonnes du portail latéral de l'église d'Aulnay (Charente) et sur l'archivolte du portail d'Échebrune (Charente-Inférieure); des baguettes brisées sur les pieds-droits de la belle église de Rioux (Charente-Inférieure); des baguettes croisées sur une des voussures du portail et sur les baies de l'église de Saint-Amand-de-Boixe (Charente); des chevrons ou baguettes aplaties sur les arcatures de l'abside et sur les pilastres des Aix-d'Angillon (Cher); des zigzags sur les archivolttes des églises de Colombey-le-Sec et de Noé-les-Mallet (Aube); des colonnettes brisées encadrant les fenêtres du clocher de Nouvion-le-Vineux (Aisne).

Tous ces modes d'emploi se rencontrent au XII^e et au XIII^e siècle en Normandie, où les architectes ont encore imaginé des combinaisons nouvelles. Sur l'archivolte d'un portail d'Audrieu (Calvados), les bâtons s'entre-croisent et sont traversés, à leur point de rencontre, par un boudin non brisé; des fleurs et des palmettes garnissent les écoinçons entre les angles supérieurs des bâtons. Sur une autre voussure du même portail, deux rangs de bâtons brisés sont opposés par leurs angles. Une disposition identique se voit sur la porte du clocher de Saint-Loup-Hors-Bayeux (2), et sur les grandes arcades de l'église de Bayeux. Tantôt ils se présentent la pointe en avant, comme sur une archivolte de

(1) Ce dernier motif a été reproduit par Ruprich-Robert dans son *Architecture normande aux XI^e et XII^e siècles*, p. 111.

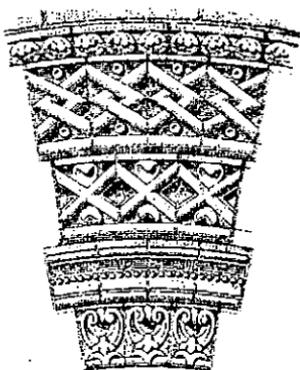
(2) Cf. Viollet-le-Duc: *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, article *BÂTONS ROMPUS*, p. 185, fig. 2.



E. Lefèvre-Fontalis, phot.

Portail d'Audrieu.

l'église d'Ouistreham, et sur le portail latéral de l'église de Fontaine-Henry. Tantôt deux rangs de bâtons se croisent, comme à Saint-Gervais de Falaise, sur le portail de l'église d'Ouistreham, à Saint-Loup-Hors-Bayeux, à Tour (Calvados), sur l'archivolte du portail ouest, à Veulette (Seine-Inférieure). Tantôt plusieurs rangs se superposent, s'emboîtent, comme à Saint-Gervais de Falaise, au portail de Formigny (Calvados), et ailleurs, et donnent l'impression d'un plissage de la pierre. N'est-ce pas encore un effet de plissage qui est produit par la disposition des baguettes posées en chevrons



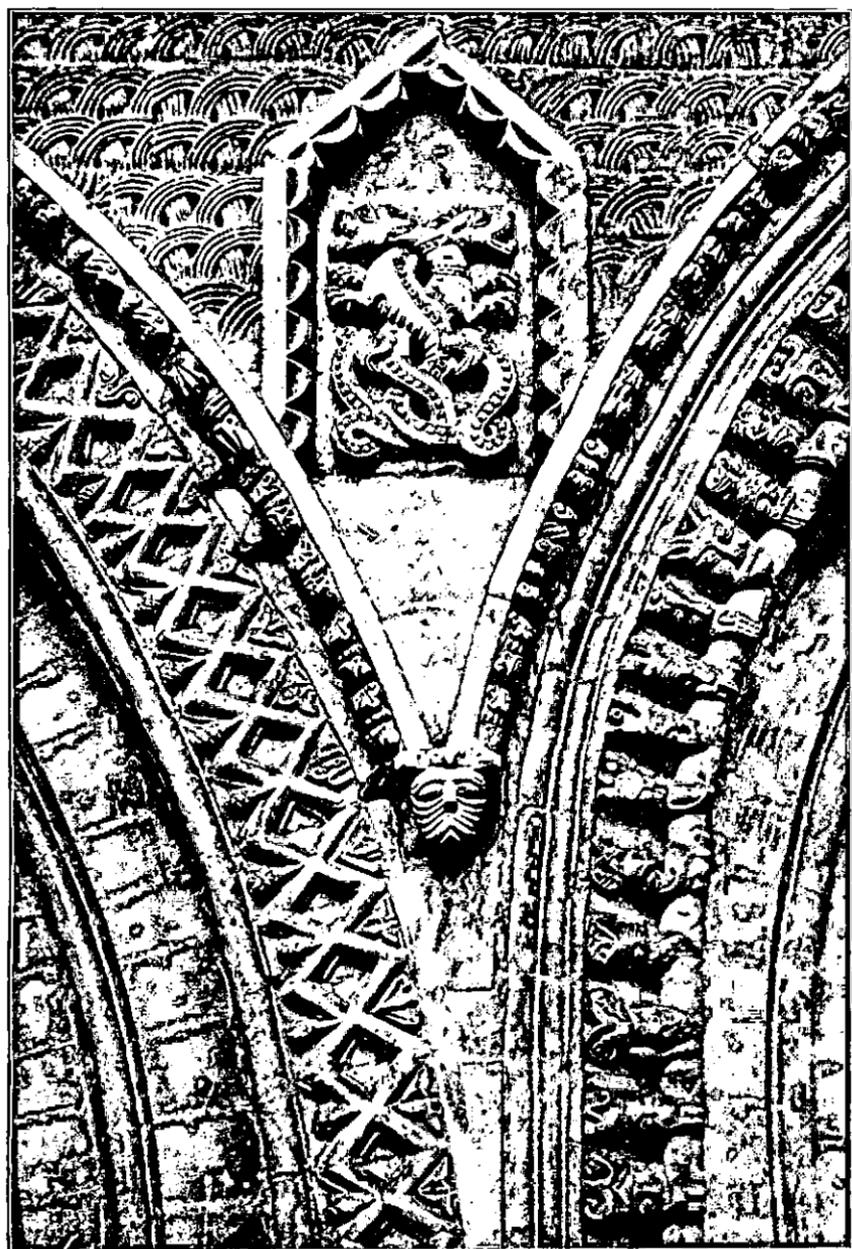
Portail de Ouistreham.

Bâtons brisés de l'archivolte.

sur les claveaux de l'archivolte de l'autel de la Vierge à Saint-Pierre-de-Sémilly (Manche), sur l'arc du portail latéral de l'église d'Asnières, sur les claveaux des baies du clocher de Douvres (Calvados) ? A Gravelle-Sainte-Honorine (Seine-Inférieure), l'application du bâton brisé est différente: les claveaux sont séparés par un méplat, et sur chaque claveau, un bâton se replie en zigzag. Dans la chapelle de Saint-Julien au Petit-Quevilly, c'est l'ensemble des moulures, formant le cintre des arcatures intérieures, qui est brisé.

Il semble que les architectes normands du moyen âge se soient ingénies à compliquer l'emploi du bâton rompu dans la décoration des édifices religieux. Les grandes arcades de l'église de Bayeux nous en montrent en même temps les principales applications. Toutes ne sont pas également heureuses. S'il flanque le tore d'un doubleau, s'il entoure une arcade ou une baie, s'il se détache sur l'archivolte d'un portail, le bâton rompu reste dans son véritable rôle, qui est d'accompagner un membre de moulure, d'accrocher la lumière fuyante sur une courbe, de faire valoir un ressaut ou une ligne. En multipliant ses rangs outre mesure, en variant et mêlant ses diverses combinaisons, on arrive à fatiguer l'œil, à cacher les grandes lignes de l'architecture. L'école normande est tombée dans ce défaut.

On peut aussi lui reprocher l'emploi du bâton rompu sur des surfaces qui ne paraissent pas destinées à le recevoir. Est-il à sa place sur les tailloirs des chapiteaux de l'église Sainte-Marie-aux-Anglais (Calvados), sur des bases de l'église de Lessay, et sur le cordon des murs latéraux de l'église de Mouen ? Aux portails des églises de Condé et de Saint-Contest (Calvados), des chevrons ont l'air d'emprisonner un boudin au fond d'un ressaut ; sur les archivoltes du portail de Bernières et des fenêtres des tribunes de Saint-Étienne de Caen, les bâtons brisés se replient autour d'un boudin. Il y a quelque chose de trop recherché et de bizarre dans ces arrangements, dont quelques-uns ne remontent qu'à la période gothique ; mais encore peut-on en louer l'ingéniosité. Que dire des deux rangs de bâtons brisés couchés horizontalement sur toute la longueur du glacis du chevet plat de l'église de Beaumais (Calvados) ? Cette disposition exceptionnelle est très critiquable, car l'effet décoratif est en partie manqué, et la moulure, ainsi placée, a l'inconvénient de retenir l'eau sur le mur.



Cathédrale de Bayeux.

Écoinçon des arcades de la nef.

II. *Dents de scie*. — Il est aussi impossible d'établir que la dent de scie est un dérivé du bâton rompu que de prouver qu'elle lui est antérieure. Ces deux genres d'ornements procèdent du même moyen : la rencontre de deux lignes formant un angle ; ils tendent au même but : créer des jeux de lumière sur le fond d'une surface plane. L'angle de la dent de scie est généralement plus aigu que celui du bâton brisé. Le bâton brisé est obtenu par un relief, la dent de scie par une découpeure. Il faut ajouter que les dents de scie s'appliquent, de préférence aux bâtons, sur les bandeaux, sur l'intrados des voussures, sur les larges surfaces planes. Il est quelquefois difficile de distinguer ces deux ornements, car les bâtons rompus aplatis et d'une faible épaisseur ressemblent à des dents de scie bordées d'un liséré.

Les provinces du centre et de l'ouest ont fait un emploi assez fréquent des dents de scie pour la décoration de leurs édifices ; mais aucune école ne les a appliquées avec autant de profusion que l'école normande. Elles enveloppent l'archivolte d'un portail, à Ifs (Calvados), et encadrent les arcatures du pignon de l'église de Thaon ; elles se découpent sur une voussure du portail roman de l'église de Serquigny (Eure), et sont formées par les retombées d'une petite arcature en tiers-point sur le glacis du transept de l'église d'Audrieu. Elles décorent les glacis des murs de l'église de Bernières et les archivoltes des fenêtres hautes de la Trinité de Caen. Nous pourrions multiplier ces exemples.

A côté de ces dents découpées dans la pierre, nous voyons, comme à Saint-Lo, dans l'archivolte d'un portail latéral, des baguettes brisées, appliquées sur un méplat et dessinant des dents de scie. La même disposition se rencontre sur le portail ouest de l'église de Quillebeuf (Eure), et sur les arcatures du clocher de Sousmont-Saint-Quentin (Calvados). Dans beaucoup d'autres églises de la Normandie, de véritables dentelures sont ainsi formées par les angles aigus de nerfs ou de baguettes.

De même qu'ils ont multiplié les rangs de bâtons rompus, les architectes normands ont superposé des rangs de dents de scie. Ils en ont décoré quelquefois le nu d'un mur. La façade sud-ouest de l'église de Thaon en est tapissée entre le bandeau et la corniche.

Si l'on émousse l'angle aigu qui forme la dent de scie et si l'on sépare chaque dent par un petit arc en plein cintre ou en tiers-point, on obtient les denticules et les imbrications. Ainsi transformée, la dent orne le bandeau qui enveloppe l'archivolte du portail de l'ancienne abbaye d'Ardenne (Calvados), et un bandeau du clocher de Saint-Contest. Sous cette nouvelle forme, elle a joué surtout un rôle important dans la décoration des flèches de pierre, par exemple à Audrieu, à Maizières, à Saint-Loup-Hors-Bayeux, à Saint-Pierre-sur-Dives, à Secqueville. On l'a employée sur des tympans, sur le fond des arcatures, comme à Ouistreham et à Thaon, et plus tard sur les talus des culées d'arcs-boutants à Saint-Pierre de Lisieux. L'art gothique a fait son profit de ce motif d'ornementation que lui avait légué l'art roman; il a couvert de dents de scie, d'écaillés ou de denticules les belles flèches normandes de Norrey, de Bernières et beaucoup d'autres du XIII^e et du XIV^e siècle (1).

Constatons, en passant, qu'un grand nombre de corniches normandes ont l'aspect de rangées de dents de scie ou de denticules de grande dimension (2).

III. *Frettes crénelées*. — Plus directement encore que les dents de scie et d'engrenage, la frette dérive du bâton rompu; et je n'entends parler de sa formation géométrique, car son origine, comme élément de décoration, est

(1) La flèche du clocher de Saint-Pierre de Caen (XIV^e siècle) est ornée de dents de scie.

(2) Nous pouvons citer, comme exemples, les corniches d'une absidiole romane à Audrieu et de l'église gothique de Saint-Gilles, à Caen.

incontestablement plus ancienne. La frette est une moulure en forme de boudin qui se brise à angle droit, se relève suivant le même angle, pour se briser de nouveau et dessiner ainsi une série de petits créneaux, aussi bien appropriés à l'ornement des arcs que des bandeaux et des corniches. Nous les trouvons, notamment, sur des voussures de portail à Ifs, à Saint-Gabriel, à Tour (1), à Vienne, à Audrieu (2), à Angerville-l'Orcher et à Duclair. On les voit sur les grandes arcades des églises de Bernières et de la Trinité de Caen, et sur celles de l'église de Bayeux, si étonnantes par la variété de leur décoration géométrique (3). A Thaon, elles entourent les baies du chevet, et à Saint-Étienne de Caen, les fenêtres de la nef.

IV. *Billetes*. — L'école normande, qui a usé sans mesure des bâtons rompus et des dents de scie, a fait un emploi plus discret des billetes. Nous ne les rencontrons pas, dans cette région, beaucoup plus fréquemment que dans les autres parties de la France. Souvent elles sont appliquées sur un seul rang, dans les voussures d'un portail, comme à Pontorson, ou sur les bandeaux qui enveloppent les archivolttes des baies, comme à Saint-Pierre-Langers (Manche). Elles ornent un pied-droit dans l'absidiole du croisillon nord d'Audrieu, et se détachent sur la partie en biseau de quelques chapiteaux des grandes arcades (fin

(1) Le tympan sculpté de l'église de Tour est encadré dans une riche archivoltte, avec frette crénelée, double rang de billetes, bâtons rompus opposés et croisés, cordon de quatre-feuilles, bandeau à rinceau, baguettes brisées et dents de scie.

(2) A Audrieu la frette décore une absidiole du croisillon nord et les deux portails latéraux.

(3) Les archivolttes de Bayeux, ornées de frettes et de bâtons brisés, doivent remonter au XII^e siècle. Elles paraissent avoir été doublées au XIII^e siècle par des arcs ornés de boudins, lors de la reprise des piliers et de la reconstruction des bas-côtés gothiques qui ont remplacé les bas-côtés romans.

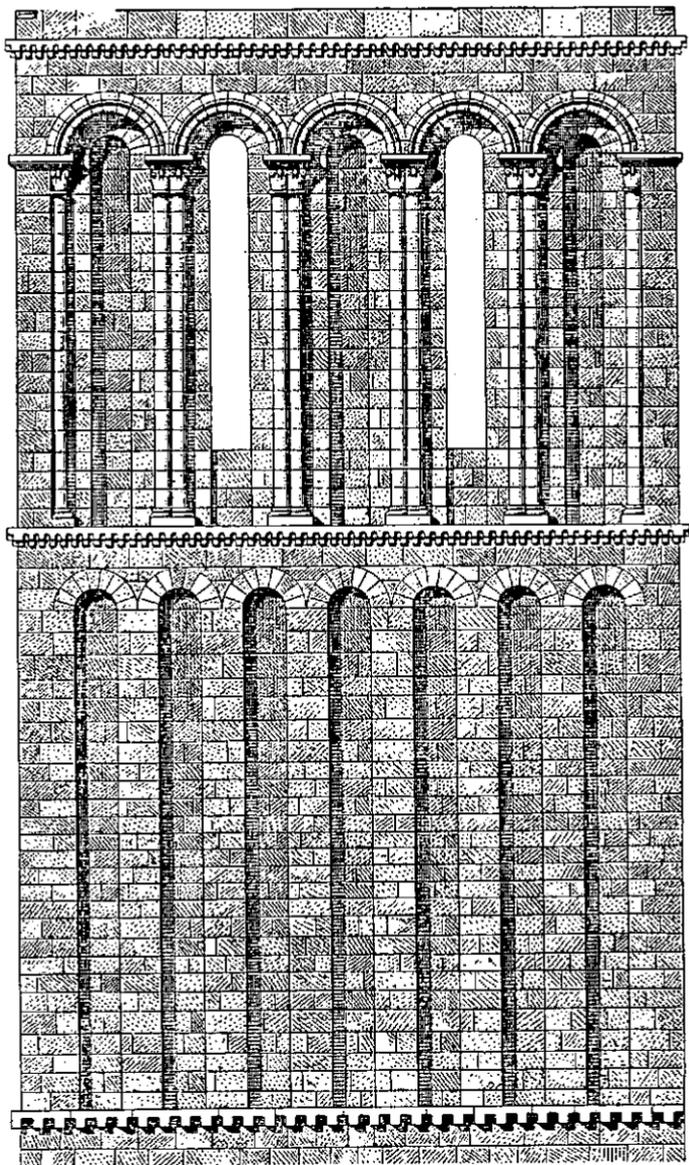
du XII^e siècle) de l'église de Bayeux. Elles contribuent, avec les bâtons rompus et les têtes plates, à la décoration des archivoltas de l'église de Douvres. Quelquefois leurs rangs sont doublés et triplés. Une triple rangée court sur le mur et contourne les fenêtres de la vieille église de Thaon. Les bandeaux arqués sur la façade de l'église de Formigny ont trois rangs de billettes. En même nombre, elles décorent l'arc triomphal de l'église de Saint-Contest et le bandeau qui court au-dessus des grandes arcades de la Trinité de Caen. A Saint-Étienne de Caen, trois rangs ornent les tailloirs de certains chapiteaux et dessinent un long cordon sous les fenêtres hautes de la grande nef. Sur le portail sud de l'église de Vienne, elles sont placées comme les dents d'un double engrenage prêt à se pénétrer. Nous pouvons signaler encore l'application qui en a été faite sur les clochers de Douvres, de Falaise et de Saint-Étienne de Caen, où elles dessinent des chevrons au-dessus des fenêtres, et sur la façade de la Trinité de Caen, où elles décrivent des arcs.

V. *Arcatures à bandes*. — Les murs latéraux, les façades et, plus souvent encore, les clochers de certaines églises normandes sont décorés d'arcatures retombant sur des plates-bandes (1), ou sur de longs pilastres (2), quelquefois sur des colonnes engagées (3). Bandes et pilastres présentent à peu près la même saillie et ne diffèrent, en principe, que parce que les bandes sont dépourvues de bases et de

(1) Tourelle d'angle de l'ancienne église de Luc-sur-Mer; premier étage du clocher de Rosel; deuxième étage du clocher de Saint-Contest; premier étage des clochers de Vauelles et de Saint-Étienne, à Caen, etc. Le clocher de Ouistreham présente deux étages d'arcatures à bandes.

(2) Cerisy-la-Forêt, étage inférieur; premier étage du clocher de Saint-Loup-Hors-Bayeux, etc.

(3) Cerisy-la-Forêt, étage supérieur; deuxième étage des clochers de Saint-Étienne, à Caen, etc.



Ruprich-Robert, del.

Saint-Étienne de Caen.

Arcatures des tours.

chapiteaux. Il n'est pas rare de rencontrer les deux variétés de support sur la même face d'un clocher ; en ce cas, les pilastres ou les colonnes supportent l'arcature de l'étage supérieur, tandis que les plates-bandes sont réservées pour le premier étage de l'arcature. Les deux clochers de Saint-Étienne de Caen, ceux de Basly et de Rosel nous donnent des exemples de cette disposition.

Sur le nu des murs, sur les grandes surfaces, ces arcatures, aux supports très allongés, sont d'un bel effet décoratif. Elles donnent de la sveltesse au monument, allongent les étages des clochers. En même temps, elles sont un heureux procédé de construction, augmentent la stabilité de l'édifice. L'arcature raidit le mur ; et elle est d'autant plus puissante qu'elle fait corps avec les bandes, véritables contreforts.

Les arcatures à bandes de la Normandie rappellent les bandes lombardes du nord de l'Italie, des bords du Rhin, de la Provence et du Roussillon. Elles procèdent, en effet, les unes et les autres, des mêmes moyens et visent au même résultat. Il faut se garder, toutefois, de les assimiler et de croire que, dans l'usage de ce procédé, les architectes normands ont été influencés par l'école lombarde (1). Des différences essentielles caractérisent les arcatures à bandes de ces deux provinces : en Normandie, la saillie est plus grande et son rôle de contrefort est plus manifeste ; dans le midi et dans l'est, les bandes sont plus plates et plus séparées ; elles laissent, presque toujours, deux ou trois retombees d'arcades sans pied-droit (2).

(1) Certains archéologues ont soutenu que l'école normande avait été fortement influencée par l'école lombarde (v. notamment Ruprich-Robert, p. 73 et s.) ; mais on est généralement d'accord, aujourd'hui, pour reconnaître son indépendance.

(2) A l'étage inférieur du clocher de Viviers (Ardèche) chaque retombee de l'arcature se fond avec une bande, comme sur les clochers normands.

Un procédé de construction assez analogue a été employé dans d'autres régions, notamment en Périgord, à Saint-Étienne de Périgueux, à

VI. *Chapiteaux à godrons*. — La définition de ce genre de chapiteau, donnée par les architectes, permet de le comprendre dans une étude sur la décoration géométrique. Il est constitué, d'après eux, par des portions de sphères ou de cônes se pénétrant et pénétrés ensemble par un cube (1). Son origine paraît bien être normande (2), car on le trouve, au XII^e siècle, dans presque toutes les églises romanes de la Normandie, et il n'existe qu'à l'état de rare exception dans les autres provinces (3). Ses variétés sont infinies. Tantôt larges et bombés, tantôt pressés les uns contre les

Saint-Avit-Sénieur et à Saint-Privat; mais les arcades étant plus larges, les pilastres sont plus distants qu'en Normandie; l'aspect n'est pas le même.

(1) Viollet-le-Duc, article CHAPITEAU, p. 505. — Auguste Choisy: *Histoire de l'architecture*, t. II, p. 168.

M. Enlart donne du chapiteau à godrons une définition plus simple et plus intelligible pour les profanes: « C'est un chapiteau cubique, dit-il, où le bas de la corbeille n'est plus une simple demi-sphère, mais une collerette plissée de nombreux troncs de cônes ou *godrons* juxtaposés » (t. I, p. 373). On peut contester l'exactitude de ces définitions, car le cube et la sphère ne sont pas des éléments essentiels du chapiteau godronné de Normandie. Il en existe, en effet, de très nombreux exemples de cylindriques ou tronconiques dans leur ensemble; ceux-mêmes dont le tailloir est rectangulaire n'affectent pas toujours la forme cubique à la partie supérieure de la corbeille. A mon avis, il convient mieux de dire que le chapiteau godronné est celui dont la corbeille est formée de plusieurs troncs de cônes ou godrons juxtaposés.

(2) D'après Ruprich-Robert, le chapiteau godronné serait une importation scandinave. Cette affirmation nous paraît contestable. Les chapiteaux de la Norvège présentent une combinaison du cube et de la sphère, comme ceux de la vallée du Rhin, mais on n'y découvre aucune trace de godron.

(3) Ruprich-Robert signale des chapiteaux à godrons à Morienvall (Oise) et à Bonneval (Eure-et-Loir), p. 206 et 208. La Picardie en fournit quelques exemples.

Il est bien entendu que nous ne parlons pas de l'Angleterre, où l'école normande a été si florissante et où l'on trouve tous les types du chapiteau godronné.

autres comme des cornets attachés sur la corbeille, tantôt mous et flottants comme une draperie, tantôt, enfin, concaves comme des cannelures, les godrons peuvent se classer en de multiples catégories. Mais il est impossible d'établir une filiation entre ses divers types, de prouver qu'il a passé de la forme la plus simple à des formes plus compliquées. Son évolution, qui ne semble obéir à aucune loi, échappe à tout classement chronologique. L'idée du godron ayant été trouvée dans les dernières années du XI^e ou au début du XII^e siècle (1), a été interprétée par les sculpteurs normands au gré de leur fantaisie, sans le souci d'une imitation servile. De là cette diversité que nous constatons dans les chapiteaux d'un même édifice, œuvres d'une même époque et d'un même artiste.

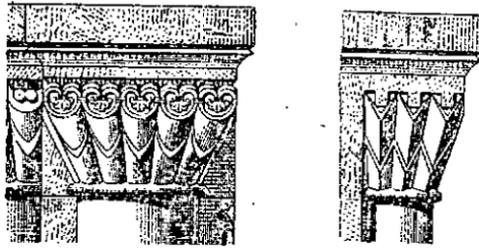
Ceux auxquels on peut attribuer la date la plus reculée sont peut-être les meilleurs au point de vue décoratif. A Lessay (Manche), sur un chapiteau qui paraît être du commencement du XII^e siècle, les godrons sont formés par de longues dents en ronde bosse qui partent du haut de la corbeille et descendent en s'effilant jusqu'à l'astragale; entre les pointes s'élèvent d'autres dents qui garnissent les intervalles. Ce parti, très simple et bien approprié au décor d'une corbeille, se retrouve sur des chapiteaux du croisillon nord de la Trinité de Caen (2). A Manéglise (Seine-Inférieure), les chapiteaux des grandes arcades sont presque tous ornés de godrons peu gonflés, semblables à des draperies; ils peuvent aussi remonter aux premières années du XII^e siècle. Sur les chapiteaux supportant l'arcature extérieure de l'église de Fontaine-Henry (Calvados), on voit, à côté des

(1) Le chapiteau à godrons a fait son apparition en Angleterre dès la fin du XI^e siècle; mais en Normandie on ne le trouve pas avant les premières années du XII^e.

(2) Dans l'église d'Étretat on voit des chapiteaux du même genre, mais plus compliqués, dont les godrons sont opposés de haut en bas, avec des palmettes stylisées sortant de l'astragale.

godrons classiques, des gorges s'évasant comme des godrons concaves, comme des troncs de cône évidés (1).

De ces données dérivent les autres formes, dont je me bornerai à signaler les plus originales. Dans l'église abbatiale de Fécamp, où les chapiteaux sont aussi variés qu'intéressants, des godrons affectent la forme de cornets plissés (2) et tuyautés. A Bernières, à Tour et à Douvres, les cornets sont ouverts par le haut et laissent voir des fruits et des palmettes. Dans le triforium du croisillon sud de l'église de



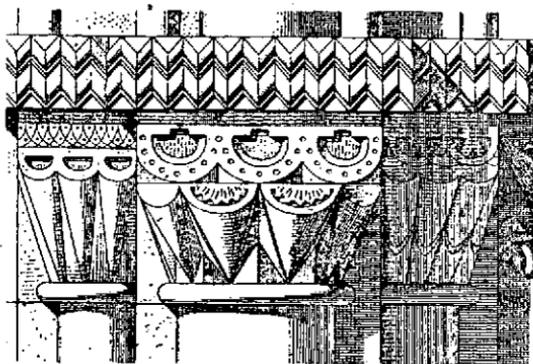
Chapiteaux du Fresne-Camilly.

Lessay, les cornets d'un chapiteau sont surmontés d'une étoile. A Audrieu et à Tour, ils s'emboîtent les uns dans les

(1) On pourrait citer de nombreux exemples de godrons concaves. Il en existe à Douvres. La salle du trésor de la cathédrale de Bayeux en conserve un spécimen très caractérisé. On en voit, dans les bas-côtés de l'église de Bernières, avec des têtes aux angles des chapiteaux ou entre les godrons. L'église du Fresne-Camilly a des chapiteaux à godrons concaves, et aussi un type très spécial de chapiteau à godrons triangulaires : les troncs de cône ordinaires y sont remplacés par des troncs de pyramide très effilés, dont une arête est en saillie. Le chapiteau d'une colonne de la façade de l'église de Basly offre la même disposition. Dans le croisillon méridional de l'église de Tour, on voit un chapiteau à godrons coniques sortant d'un plissement triangulaire.

(2) On remarque des godrons très nettement plissés sur les chapiteaux des colonnes trapues qui flanquent les fenêtres hautes de la Trinité, à Caen.

autres. Le musée du vieux Saint-Étienne, à Caen, conserve des chapiteaux provenant d'Ouistreham, dont les troncs de cône sont séparés par des arêtes; une draperie flotte au-dessus des godrons. La tenture qui dessine les godrons est étroite et presque collante sur certains chapiteaux de Duclair. A Mouen, sur la façade sud, à Audrieu, dans l'absidiole du croisillon nord, des godrons concaves ont une volute à chaque angle. Dans l'église Saint-Père de Chartres, entre autres preuves de l'influence normande, on peut signaler des chapiteaux à deux godrons séparés par une



Ruprich-Robert, del.

Eglise de Saint-Gabriel.

Chapiteaux du chœur.

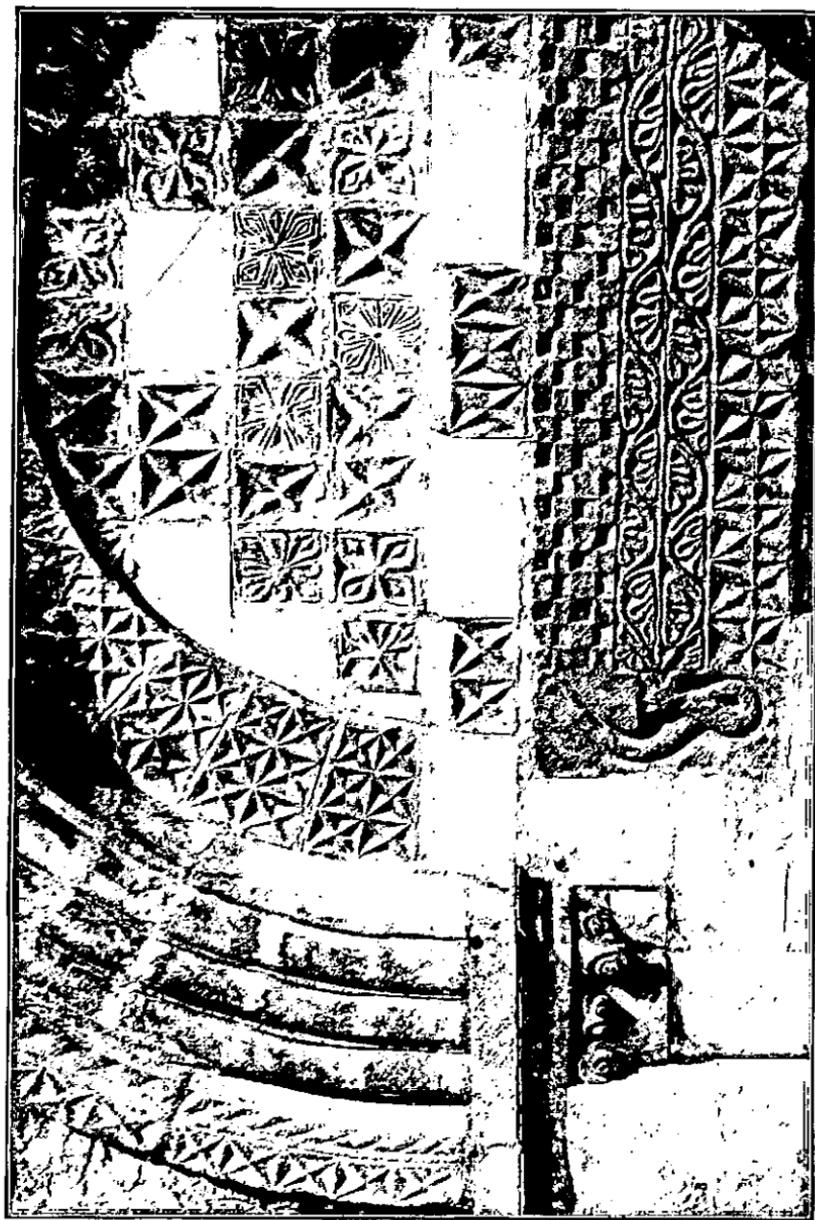
nervure arrondie; leur gonflement se fond dans la corbeille avant d'avoir atteint l'astragale; un plan les coupe dans le haut, suivant une accolade. Du même genre, mais gracieusement ornés, sont les chapiteaux du chevet de la Trinité de Caen; les deux godrons y sont à peine indiqués par un gonflement partant de la base de la corbeille et s'évasant par le haut; leur ouverture est entourée d'un grènetis; de la bouche d'un monstre sort un ruban perlé qui enlace la corbeille.

La présence, sur les chapiteaux à godrons, de têtes, de petite dimension et d'une facture en général assez médiocre, n'est pas rare. On en remarque à Saint-Sauveur de Caen, à Bernières et à Thaon. Sur les chapiteaux des colonnes flanquant les fenêtres hautes de la Trinité, à Caen, des têtes d'un meilleur travail sont associées aux godrons; une tête est entre deux godrons, ou un godron entre deux têtes. Le chapiteau d'une colonne engagée dans le mur extérieur du chevet de l'église de Fontaine-Henry a la corbeille formée d'un seul godron entre deux feuilles plates avec volutes. Des feuilles se dressent et se recourbent entre les godrons sur les chapiteaux des grandes arcades de Thaon. Il convient enfin de mentionner un chapiteau de l'église de Ryes qui porte deux animaux affrontés sur les godrons. Ces derniers types sont exceptionnels. Presque toujours, en effet, le godron se montre sans ornement, absolument nu ou simplement bordé à la partie supérieure (1).

Des divers éléments de la décoration dite géométrique, le godron est celui qui caractérise le mieux l'école de Normandie; c'est celui que cette école paraît avoir créé et dont elle a conservé le monopole à peu près exclusif. Sa valeur décorative est contestable; on peut trouver que les architectes normands en ont abusé. Ne se contentant pas d'en couvrir les chapiteaux, ils en ont orné des bases. La corniche sur laquelle retombent les ogives et les doubleaux de la salle capitulaire de Saint-Georges de Boscherville n'est-elle pas, elle aussi, formée d'une rangée de godrons juxtaposés et très courts?

Le godron fut abandonné dès les premières années du XIII^e siècle. Dans les églises qui étaient alors en construction, le chapiteau à godrons se voit aux travées terminées avant 1200 environ, et le chapiteau à crochets aux travées

(1) On voit, à Ryes, des godrons dont le dos est orné d'une broderie.



E. Lefevre-Pontalis, phot.

Portail de Beaumais.

postérieures à cette date (1). Les plus jeunes godrons que l'on peut mentionner (1^{er} quart du XIII^e siècle) ornent les culs-de-lampe et les chapiteaux de la nef de Saint-Gilles, à Caen. Dans l'église gothique de Saint-Sauveur, à Caen, on remarque des chapiteaux à deux valves se terminant en haut par une ligne brisée ; on ne doit pas les confondre avec des chapiteaux à godrons. Dans le carré du transept de l'église de Rots, on trouve des chapiteaux godronnés ; les arcades de ce carré et les colonnes qui les supportent sont du XIII^e siècle, mais les chapiteaux paraissent avoir été réemployés.

VII. *Autres motifs d'ornement.* — D'autres motifs d'ornement doivent trouver leur place dans cette revue, tels les damiers, les étoiles et les pointes de diamant, les besants et les losanges, les cercles et les demi-cercles. Ils entrent dans la catégorie des ornements géométriques, et la Normandie les a employés presque avec profusion. Nous nous bornerons à en citer quelques exemples typiques.

La corniche d'un mur latéral de la Trinité de Caen est formée par une sorte de damier ressemblant à des petits créneaux renversés. On trouve un double rang de dominos sur la corniche d'une absidiole et sur un bandeau de l'église Saint-Nicolas de Caen. Les petites arcatures, qui décorent à l'extérieur le pignon du croisillon méridional de l'église de Secqueville-en-Bessin, sont couvertes de damiers. Il en est de même du bandeau de la porte d'entrée de l'abbaye d'Ardenne.

L'emploi des étoiles a été plus fréquent en Normandie que dans les autres écoles d'architecture. Elles décorent les portails de Beaumais, de l'Échiquier de Normandie, à Caen (2), de Lessay et d'Ouistreham, les grands arcs et plusieurs

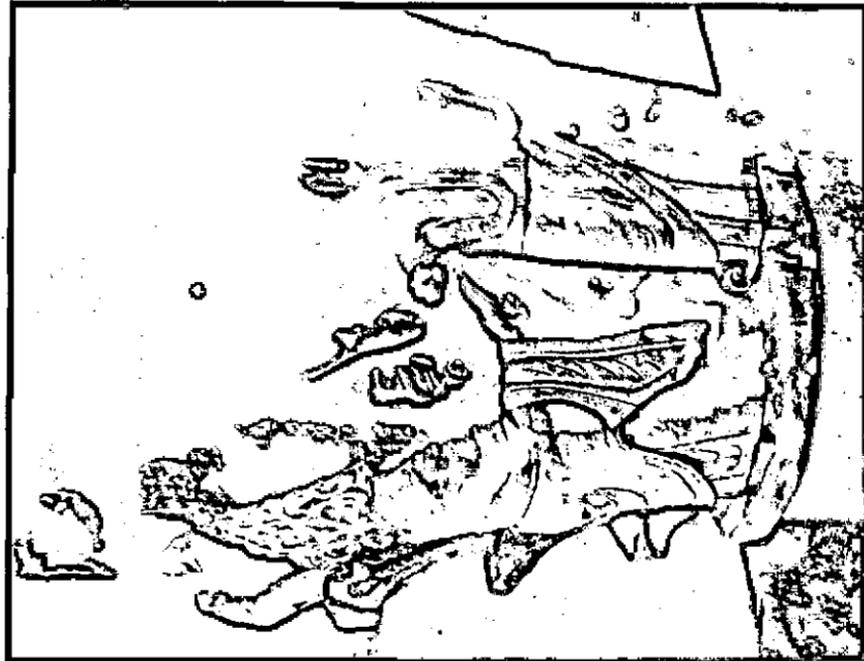
(1) A Bernières, les travées du XII^e siècle ont des chapiteaux à godrons ; il n'y en a pas sur les deux premières travées, qui datent du commencement du XIII^e siècle.

(2) Cf. la planche, p. 110 du Guide du Congrès.

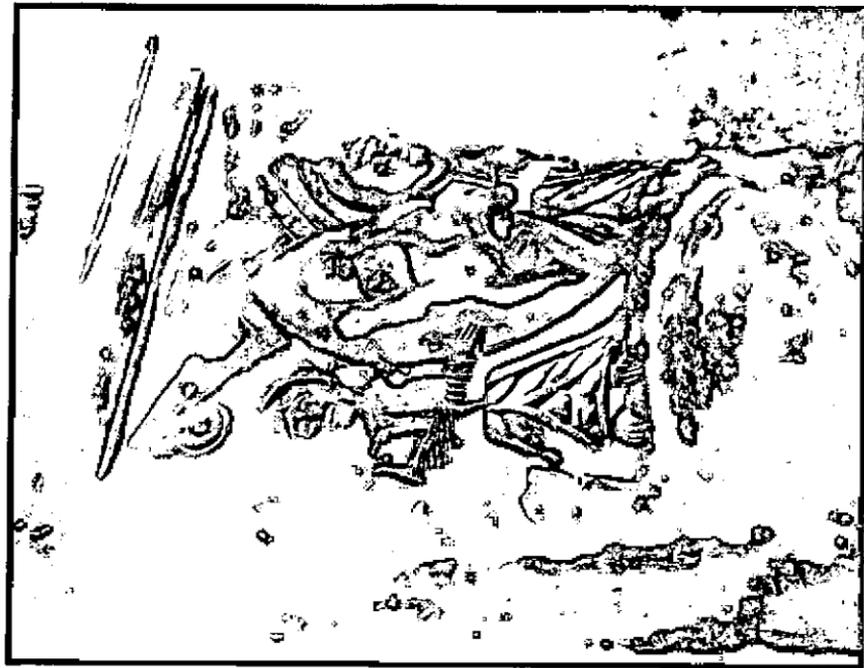
chapiteaux du carré du transept de la Trinité de Caen. On les voit aussi sur les corniches de la façade de la même église et de l'abside de Saint-Nicolas de Caen. Mêlées à des croix, à des dents de scie et à des imbrications, elles recouvrent les grandes arcades en plein cintre de l'église de Secqueville-en-Bessin. De même que les bâtons rompus et la plupart des autres éléments de décoration géométrique, les étoiles ne se rencontrent pas seulement pendant la période romane; l'art gothique les a adoptées pour le décor des édifices religieux.

La pointe de diamant joue le même rôle que l'étoile et n'en diffère que par quelques petits détails de découpe. On les trouve souvent associées et, à distance, il est quelquefois difficile de les distinguer. Parmi beaucoup d'autres nous signalerons seulement les pointes de diamant qui ornent les arcs des fenêtres du clocher d'Ouistreham.

On peut grouper dans une même catégorie les besants et les losanges, les cercles et les demi-cercles. Ces divers motifs ne sont que des variétés d'un même procédé d'ornementation. Ils s'appliquent, avec une égale facilité, sur les surfaces planes et les larges bandeaux, et agrémentent la nudité des murs. Le besant est plus rare que le cercle, en Normandie. On peut signaler, sur un mur latéral de l'église de Saint-Contest, au-dessous de la corniche, un bandeau formé par trois rangs de demi-besants. Le cercle, par son évidemment intérieur, se prête à des combinaisons multiples et à des jeux de lumière qui l'ont mis en faveur. Sur le tympan de l'église de Tour, à côté de petites fleurs en forme de roses, nous voyons des cercles avec une sorte de quatre-feuilles intérieur dessiné par des demi-cercles se croisant. Les écoinçons des grandes arcades de l'église de Bayeux sont décorés de cercles avec des quatre-feuilles et de demi-cercles avec des palmettes au foyer. Des cercles se croisent au haut du chevet de l'église de Fontaine-Henry. L'effet qu'ils produisent est moins heureux, quand ils sont rangés,



Chapiteau de Bayeux.



E. Lefèvre-Pontalis, phot.
Chapiteau de Rucqueville.

sans ornement, les uns à côté des autres, comme sur le bandeau qui règne au-dessous des modillons du mur latéral de la Trinité de Caen.

Tels sont les divers éléments qui constituent la décoration des édifices religieux de l'école romane en Normandie. Les architectes de cette région ont eu, peut-être, un engouement exagéré pour les dents de scie, les godrons et les bâtons rompus. Le parti qu'ils en ont tiré a été quelquefois excellent. Nous admirons le résultat qu'ils ont obtenu à Bayeux, à la Trinité de Caen, à Mouchy, à Tilly-sur-Seuille, à Fontaine-Henry. Il est vrai que, dans ces belles églises, des rinceaux, des rubans, des palmettes et des têtes plates participent au décor. Les chapiteaux à godrons, eux-mêmes, deviennent intéressants lorsque l'artiste y a mêlé d'autres ornements, des broderies et des crochets, comme à la Trinité de Caen, des feuilles et des palmettes comme à Étretat. Le reproche que l'on peut adresser aux décorateurs de cette province, c'est d'avoir trop limité leurs moyens, de s'être enfermés dans un cercle trop étroit (1). Si ses sculpteurs avaient eu la puissance de ses architectes, l'école romane normande aurait brillé parmi les plus belles de la France.

(1) L'église de la Trinité de Caen offre quelques bons exemples de chapiteaux représentant des monstres, des animaux et des personnages. Ces images, fort rares en Normandie, sont presque toujours grossièrement sculptées. Nous pouvons signaler, à Creully, à Rucqueville, à Douvres et à Ryes, des chapiteaux à animaux et à personnages. A Secqueville-en-Bessin, quelques animaux, d'une facture un peu barbare, sont disséminés dans la décoration géométrique des grandes arcades en plein cintre.

